

JOURNAL HUMORISTIQUE.

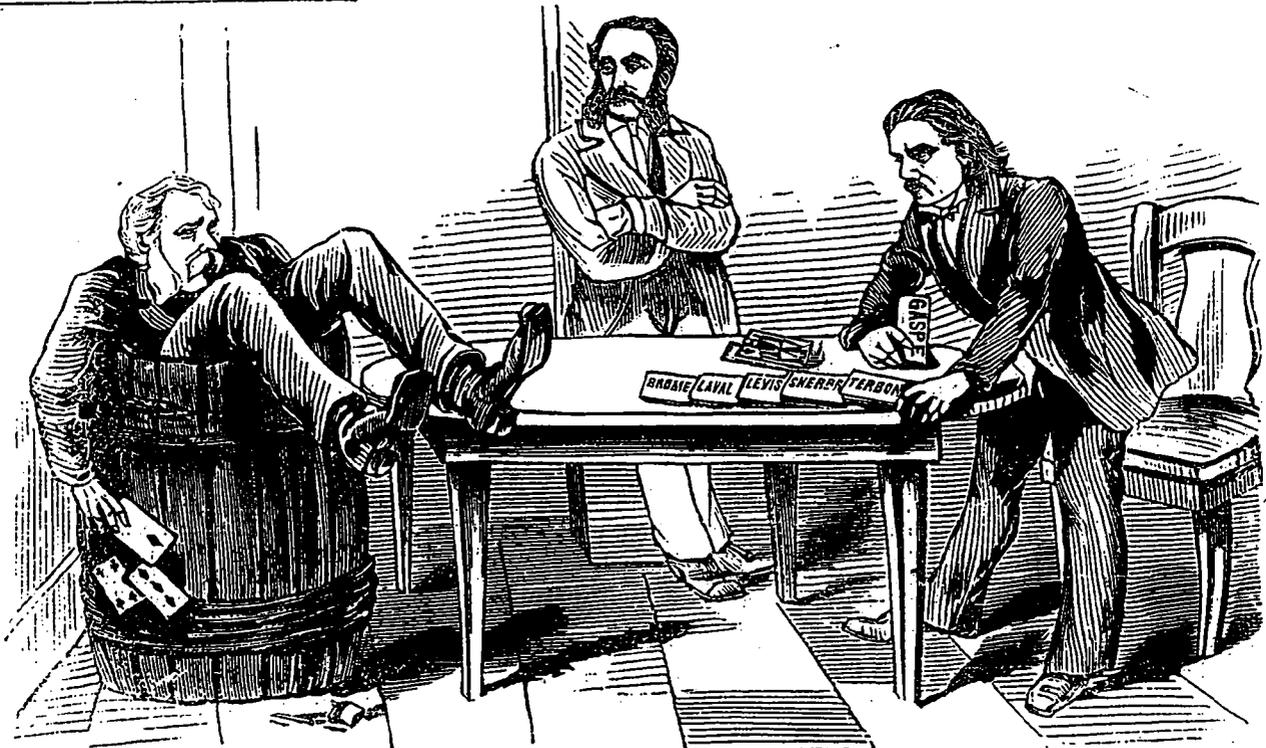
BUREAUX: 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 214 . MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 15.

MONTREAL, 29 NOVEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO



LA DERNIERE PARTIE D'ALL-FOUR.

CHAPLRAU.—Je m'y tiens. Regarde donc Robitaille, toutes ces levées. Je n'ai plus qu'une carte à jouer et c'est un atout.

JOLY.—Tu m'as enfoncé. Robitaille a parlé sur la partie, ce n'est pas franc.

ROBITAILLE.—Je n'ai pas soufflé un mot. Chapleau a joué le franc jeu.

Feuilleton

LIGEIA.

Mais c'était dans la tenture de l'appartement, hélas! qu'éclatait la fantaisie capitale. Les murs prodigieusement hauts, — au delà même de toute proportion, — étaient tendus du haut jusqu'en bas d'une tapisserie lourde et d'apparence massive qui tombait par vastes nappes, — tapisserie fuito avec la matière qui avait été employée pour le tapis du parquet, les ottomanes, le lits d'ébène, le baldaquin du lit et les somptueux rideaux qui cachaient en partie la fenêtre. Cette matière était un tissu d'or et des plus riches, tacheté, par intervalles irréguliers, de figures arabesques, d'un

ped de diamètre environ, qui enlevaient sur le fond leurs dessins d'un noir de jais. Mais ces figures ne participaient du caractère arabesques que quand on les examinait à un seul point de vue. Par un procédé aujourd'hui fort commun, et dont on retrouve la trace dans la plus lointaine antiquité, elles étaient faites de manière à changer d'aspect. Pour une personne qui entrerait dans la chambre, elles avaient l'air de simples monstruosité: mais à mesure qu'on avançait, ce caractère disparaissait graduellement, et, pas à pas, le visiteur changeant de place se voyait entouré d'une procession continue de formes affreuses, comme celles qui sont nées de la superstition du Nord, ou celles qui se dressent dans les sommeils coupables des brigands. L'effet fantasmagorique était grandement accru par l'introduction artificielle d'un fort courant d'air continu derrière la tenture, — qui

donnait au tout une hideuse et inquitante animation.

Telle était la demeure, telle était la chambre nuptiale où je passai avec la dame de Tremaine les heures impies du premier mois de notre mariage, — et je les passai sans trop d'inquiétude.

Quo ma femme redoutât mon humeur farouche, qu'elle m'évitât, qu'elle ne m'aimât que très-médiocrement, — je ne pouvais pas me le dissimuler; mais cela me faisait presque plaisir. Je la haïssais d'une haine qui appartenait moins à l'homme qu'au démon. Ma mémoire retournait—Oh! avec quelle intensité de regret! — vers Ligeia, l'aimée, l'anguste, la belle, la morte. Je faisais ces orgies de souvenir; je me délectais dans sa pureté, dans sa sagesse, dans sa haute nature éthérée, dans son amour passionné, idolâtrique. Maintenant mon esprit brûlait pleinement et largement d'une flamme plus ar-

dente que n'avait été la sienne. Dans l'enthousiasme de mes rêves opiacés, — car j'étais habituellement sous l'empire du poison, — je criais son nom à haute voix durant le silence de la nuit, et, le jour, dans les retraites ombreuses des vallées, comme si, par l'énergie sauvage, la passion solennelle, l'ardeur dévorante de ma passion pour la défunte, je pouvais la ressusciter dans les sentiers de cette vie qu'elle avait abandonnés; — pour toujours! était-ce vraiment possible?

Au commencement du second mois de notre mariage, lady Rowena fut atteinte d'un mal soudain dont elle se releva que lentement. La fièvre qui la consumait rendait ses nuits pénibles, et, dans l'inquiétude d'un demi-sommeil, elle parlait de sons et de mouvements qui se produisaient çà et là dans la chambre de la tour, et que je ne pouvais vraiment attribuer qu'au dérangement de ses idées ou peut-

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 29 NOVEMBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux États-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

NOTRE PRESSE

Dans notre numéro de la semaine dernière, nous annoncions que nous cossions temporairement de colorer nos caricatures, vû que nous attendions notre nouvelle presse Galvano Chromatique qui nous permettrait de tirer notre journal en quatre couleurs en une seule impression.

Plusieurs personnes, des Maîtres Imprimeurs même, ont voulu prendre la chose pour un Canard, parce que cela leur paraissait impossible. Nous affirmons donc de nouveau, que nous n'avons pas voulu mystifier nos lecteurs, et ceux qui aimeraient se convaincre de la vérité de notre assertion, pourront aller examiner la machine qui se construit actuellement à l'atelier d'imprimerie de MM. Beauchemin & Valois 20, rue St. Gabriel, et qui est en bonne voie d'achèvement. Là on pourra voir que le problème des Impressions-Chromatiques est résolu et que le travail et la persévérance peuvent quelquefois vaincre bien des difficultés.

H. BERTHELOT & Cie.

CE QU'ON VERRA DANS 20 ANS.

Le Vrai Canard se permettra aujourd'hui d'arracher quelques plumes aux ailes de l'ange des rêveries et de les fixer aux siennes afin de planer de nouveau dans les sphères de la fantaisie.

Le Vrai Canard a eu une aventure absolument semblable à celle de Rip Van Winkle de Washington. Irving, qui s'était endormi un après-midi dans une forêt près de New-York, et qui ne s'était réveillé que 20 ans après.

Pour se procurer ce sommeil léthargique, le Vrai Canard s'était borné à lire trois ou quatre colonnes du *Courrier du Canada*. L'effet avait été magique. Il tomba dans une espèce de sommeil léthargique d'où il fut impossible de le tirer. On fit venir les médecins en renom qui eurent recours vainement aux sinapismes, aux vésicatoires, au moxa, aux commotions électriques,

aux secousses, à la musique et aux exclamations.

La science ayant dit son dernier mot le Vrai Canard resta dans cet état comateux pendant vingt ans.

Lorsqu'il se réveilla il éprouva une certaine lourdeur dans les membres et ses yeux se désillèrent lentement. Un spectacle étrange se présenta devant lui.

La métropole avait bien changé dans l'espace de vingt ans. Ce n'était plus une petite ville de 200,000 âmes. Son développement couvrait presque toute la superficie de l'île de Montréal. Le Pont Royal Albert reliait Longueuil à Montréal, comme Brooklyn à New-York. Le Grand Tronc qui avait été vendu à une compagnie de capitalistes américains avait absorbé le chemin de Fer du Nord. Le Canada était sillonné partout par des réseaux de chemin de fer. La colonisation dans le Nord du comté de Terrebonne et du Lac St. Jean était déjà rendue jusqu'aux bords de la Baie d'Hudson. Montréal avait étendu ses limites au Nord jusqu'à St. Martin, à l'Ouest jusqu'à la Pointe Clairo et à l'Est jusqu'au Bout de l'île. La rue St. Laurent était devenue un grand boulevard d'une largeur de cent pieds s'étendant de la rue des Commissaires jusqu'à la ferme de M. Beaubien, l'Église de Notre Dame de Pitié et les Maisons de la Congrégation ayant été démolies en 1890. Les rapides de Lachine n'existaient plus la construction du Pont du Coteau ayant arrêté la navigation de l'Ouest au-dessus des rapides de Beauharnois. Les immenses pouvoirs d'eau des rapides de Lachine sont utilisées pour les grandes usines et manufactures nationales, qui, grâce à un tarif protecteur sont dans les meilleures conditions de prospérité.

Québec n'était pas restée en arrière dans la voie du progrès. La vieille capitale avait damé le pion à Montréal, grâce aux travaux de la Commission du Havre et aux Work Shops du Chemin de Fer du Nord.

St. Roch n'était plus reconnaissable. La rue St. Joseph avec une largeur de 200 pieds s'étendait de puis le Palais jusqu'à la Suète. Les magasins étaient construits à huit étages avec des frontons en marbre de Carare. Québec comptait Ste. Foye, Charlesburg et Lorette comme ses faubourgs. Le système de l'aqueduc était perfectionné et on pouvait avoir de l'eau pendant douze heures par jour. Il était déjà question de construire un nouveau Palais de Justice sur l'emplacement des vieilles casernes. Bref le progrès éclatait de tous côtés et Québec par son opulence rivalisait avec Montréal.

La première pensée du Vrai Canard en s'éveillant, fut de se mettre au courant des événements du jour en achetant les grands journaux.

La première feuille qui lui tomba sous la patte fut *L'Ecrivain Conservatrice*, publiée à Québec par M. Jacob Tarte, fils d'Israël.

Ce journal avait un format de huit pages double royal. En lisant le premier Québec le Vrai Canard constata que les Rouges étaient

alors au pouvoir après avoir été quinze ans dans l'opposition.

Sir Ernest Desrosiers était à la tête de l'administration libérale.

Le premier Québec de *L'Ecrivain Conservatrice* datée le 23 Décembre 1899 contenait une série d'accusations sérieuses contre le cabinet. Jamais on n'avait vu pareille corruption dans un gouvernement. Les charges dans la juridicature étaient devenues vénales, la franchise électorale avait été violée, la constitution était foulée aux pieds. Sir Ernest avait acheté à prix d'or une majorité servile dans les deux chambres. La plus grande démoralisation régnait dans le parti conservateur, qui désespérait de reprendre le pouvoir avant la fin du monde officiellement annoncé par l'Académie des sciences comme devant arriver le 1er Janvier 1900.

Chaque parti politique avait pris pour devise le dicton : Après nous le déluge. L'indignation publique avait été soulevée par la dernière nomination du cabinet de Sir Ernest. On venait de nommer M. Forget de la Trappe, percepteur des douanes à Montréal avec un traitement de £2,000 par année.

En parcourant la chronique locale de la *Minerve* du 2 et 3 Décembre 1899, édition du soir nous avons lu l'entrefilet suivant :

"Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que le juge-en-chef de la Cour Suprême. Sir Nazaire Bourgoing a été frappé d'apoplexie pendant qu'il était sur le banc avec ses collègues, les honorables juges Poirier, Nantel, Curran et Desmarais.

Un médecin appelé en toute hâte a déclaré que le cas n'était pas grave."

Un peu plus loin dans la même colonne nous lisons dans la rubrique de PERSONNEL : Le docteur Losago député de Beauharnois est arrivé en cette ville ce matin. Il est descendu au Windsor.

L'Honorable M. Auguste Laberge ministre des travaux publics, est parti ce matin pour l'Ottawa où il doit assister à une séance du Cabinet.

L'Honorable Moses Lapointe, ministre des pêcheries, est parti hier soir pour Washington. Dans les cercles officiels on garde le silence sur l'objet de sa mission.

Sur la même page on lisait une dépêche de Québec, donnant un long compte-rendu des noces d'or de M. Laurent T... Au diner de famille ont assisté ses enfants, petits enfants et arrière petits enfants au nombre de 123.

Révenons aux nouvelles de Montréal.

GENEROSITÉ.—Hier M. Clétus Robillard a fait un don de \$3,000 à l'Œuvre des Bons Livres.

ESPRIT D'ENTRAÏSE.—Nous apprenons avec plaisir que M. Casspello un de nos populaires hôteliers canadiens vient de faire l'acquisition de l'ancien hôtel Windsor pour \$20,000. Le grand établissement restauré, meublé à neuf et ouvert au public avant le Jour de l'An.

(à continuer.)

être aux influences fantasmagoriques de la chambre. A la longue, elle entra en convalescence, et finalement elle se rétablit.

Toutefois, il ne s'était écoulé qu'un laps de temps fort court quand une nouvelle attaque plus violente la rejeta sur son lit de douleur, et, depuis cet accès, la constitution, qui avait toujours été faible, ne put jamais se relever complètement. Sa maladie montra, dès cette époque, un caractère alarmant et des rechutes plus alarmantes encore, qui défiaient toute la science et tous les efforts de ses médecins. A mesure qu'augmentait ce mal chronique qui, dès lors sans doute, s'était trop bien comparé de sa constitution pour en être arraché par des mains humaines, je ne pouvais m'empêcher de remarquer une irritabilité nerveuse croissante dans son tempérament et une excitabilité telle que les causes les plus vulgaires lui étaient des sujets de pleurs. Elle parla encore, et plus souvent alors, avec plus d'opiniâtreté, des bruits, — des légers bruits, — et des mouvements insolites dans les rideaux, dont elle avait, disait-elle, déjà souffert.

Un nuit, — vers la fin de septembre, — elle attira mon attention sur ce sujet désolant avec une énergie plus vive que de costume. Elle venait justement de se réveiller d'un sommeil agité, et j'avais épié, avec un sentiment moitié d'anxiété, moitié de vague terreur, le jeu de sa physionomie amaigrie. J'étais assis au chevet du lit d'ébène, sur un des divans indiens. Elle se dressa à moitié, et me parla à voix basse, dans un chuchotement anxieux, de sons qu'elle venait d'entendre, mais que je ne pouvais entendre, — de mouvements qu'elle venait d'apercevoir, mais que je ne pouvais apercevoir. Le vent courait activement derrière les tapisseries, et je m'appliquai à lui démontrer, — ce que, je le confesse, je ne pouvais pas croire entièrement, — que ces soupirs si peints articulés et ces changements presque insensibles dans les figures du mur n'étaient que les effets naturels du courant d'air habituel. Mais une pâleur mortelle qui inonda sa face me prouva que par mes efforts pour la rassurer serait inutile. Elle semblait s'évanouir, et je n'avais pas de domestiques à ma portée. Je me souvins de l'endroit où avait été déposé un flacon de vin léger ordonné par les médecins, et je traversai vivement la chambre pour me le procurer. Mais comme je passais sous la lumière de la lampe, deux circonstances d'une nature saisissante attirèrent mon attention. J'avais senti quelque chose de palpable, quoiqu'invisible, avait frôlé ma personne, et je vis sur le tapis d'or, au centre même du riche rayonnement projeté par l'encensoir, une ombre, — une ombre faible, indéfinie, d'un aspect angélique, — telle qu'on peut se figurer l'ombre d'une Ombre. Mais, comme j'étais en proie à une dose exagérée d'opium, je ne fis que peu d'attention à ces choses, et je n'en parlai point à Rowena.

A Continuer.

SERMON D'UN CURÉ AUVERGNAT.

Au nom du Père, du Fischte, j't
Esprit...ainchi choit-il!

MES FRERES,

Ch'ost aujourd'hui la feschto de
chaint Michel-Archange. Ch'est
un bien grand chaint que chelui-là
qui tient les balanches du Cheigneur
(S'interrompant.) Eh bien! qu'est-
che que vous faites vous, là-bas?...
oui, vous?...

Après tout, mes chers frères, il
faut que je vous dije une choje : ou
a volé vochtro curé. Chela vous
charprend? ... Vous chavez que
moncheigneur l'évéquo doit veur
voir les habitants de ma paroiche?
Eh bien! tous les fruits que j'avais
gardés pour le recevoir, on me les
ja pris dimanche dernier, pendant
que je dijais la mecho. Je connais
bien les voleurs, mais par charité je
ne les nommerai point. Cho chont
ches deux grandes filles, chur che
banc, là-bas, toutes cheules.

MES FRERES,

Ch'est aujourd'hui la feschto du
grand chaint Michel-Archange.—
Enfin, ch'ost donc toujours la mê-
me choje!...Je ne peux pas vous
corriger; puisqu'il faut que je vous
le répète; je ne veux pas que vous
mettiez votre linge dans le chime-
tière...cha n'est pas convenable, et
la première fois que cha vous arrive,
je lève vos jupes et vos chemi-
ses à tous et nous verrons.

MES FRERES,

Ch'est aujourd'hui la feschto de
chaint Michel-Archange. Chavez-
vous cho que ch'est que che chaint
ch'est bien plusch' qu'un ange,
puisch' quo ch'est un archange.
Ch'est lui qui, au jour du jugement
dernier, il chera aschis à la droite
du Cheigneur. Et moi auschi, j'y
cherai!...Quand le tour de mes pa-
roichiens viendra, je cherai là, à la
gauche. Et, quand Notre-Cheigneur
demandera: mauvais paroichiens,
qu'esch'e quo vous j'avez fait à
voschtro curé?...Il a eu choif et
vous ne lui avez pas donné à boire;
il a eu faim et vous ne lui avez point
donné à manger! Non cheulement
vous ne lui avez point donné une
part de la dime comme cha doit che
faire, mais oncore vous l'avez volé,
pillé, fatigué, canayé, ashomé....
Alors l'un dira: Moncheieur le curé
parchi, moncheieur le curé, par-là
mais je ne vous écouterai pas. Vous
vous attacherez tous à mes culottes,
mais je lâcherai le bouton...et pa-
tatras!...vour j'irez touch' tomber
dans les flammes éternelles! Ch'est
la grâce que je vous chouhaite.

Ainchi choit-il!

Catéchisme des Jeunes De-
moiselles.

Question.—Qu'est-co qui est né-
cessaire aux jeunes demoiselles?

Réponse.—C'est le mariage.

Question.—Quand doit-on les ma-
rier?

Réponse.—Lorsquo les messieurs
sont dignes d'elles et de leur goût.

Question.—Lorsqu'une demoiselle
a trop d'amants que doit-elle faire?

Réponse.—Elle doit prendre
un air froid et sérieux sans man-



LA PLAINTÉ DE L'OISEAU ROUGE.

Nos patrie fines et dulcia linquimus arva.

VIRGILE.

TRADUCTION LIBRE.—Nous, les fins de la Patrie, nous avons laissé
nos douces campagnes.

quer pour cela de politesse et en
choisir un pour la vie.

Question.—Lorsquo l'amant est
de son goût que doit-elle faire
pour le conserver?

Réponse.—Le mettre en tout elle-
même sans jamais cesser de lui faire
voir par ses manières engageantes
et polies que sa compagnie lui
plaît.

Question.—Lorsquo l'amant aime
la bonteillo que faut-il qu'elle
fasse pour lui faire hair ce vice?

Réponse.—Le remède est aisé;
il faut qu'elle le méprise et l'éloi-
gne d'elle jusqu'à son abjuration.

Question.—Lorsqu'une demoiselle
veut aller à la promenade avec son
amant, que doit-elle faire?

Réponse.—Elle doit montrer la
plus profonde soumission et l'obéis-
sance de sa part quant au lieu et à
la longueur du chemin.

Question.—Revenue de la promo-
nade que doit-elle faire?

Réponse.—Louer le monsieur de
son amabilité qui lui a rendu la
promenade plus agréable, et, s'il
n'est pas aimable, louer les objets
qu'on a vus.

Question.—Si après souper l'on
propose un tour de promenade que
doit-elle faire?

Réponse.—Si elle aime le tour
du soir, elle doit l'accepter, et
quand elle ne l'aimerait pas, être
assez généreuse pour se prêter de
bonne grâce au désir de la compa-
gnie.

Question.—A qu'elle heure doit-
elle rentrer chez elle?

Réponse.—A l'heure convenable
c'est-à-dire à neuf heures.

Question.—Lorsqu'une demoi-
selle garde la maison et que son
amant vient la voir, que doit-elle
faire?

Réponse.—Le recevoir commo à
l'ordinaire, ne pas s'inquiéter s'il
va à l'Eglise ou non, car cela le re-
garde.

Question.—Lorsqu'elle va à l'E-
glise et que son amant vient pour
l'y reconduire que doit-elle faire?

Réponse.—Celle qui est naturel-
lement sage ne fait pas différence
dans les rues en allant à l'église ou
à la promenade.

Question.—Quand elle est à l'E-
glise que doit-elle faire?

Réponse.—Comme on ne doit
avoir qu'un but en allant à l'Eglise
elle ne doit pas se laisser aller à la
distraction qui est si commun aux
jeunes personnes du sexe.

Question.—Quand une personne
est demandée en mariage que doit-
elle faire?

Réponse.—Elle doit par la digni-
té de ses manières et de ses répon-
ses lui faire voir qu'il ne lui offre
rien auquel elle s'attendait, elle
doit le complimenter sincèrement
sur son mérite, et lui dire que ses
parents seuls ont le pouvoir de dis-
poser d'elle, de cette manière elle
lui fait un compliment flatteur on
approuvant ses goûts.

Question.—Si une demoiselle fai-
sait la surprise et lui répondait
qu'elle ne peut croire qu'il fasse
choix d'une fille aussi simple, qu'il
honore beaucoup, agirait-elle bien?

Réponse.—Non, premièrement,
elle manquerait au respect qu'elle
se doit à elle-même, secondement
il vaudrait autant qu'elle lui dit
qu'il est une bête et qu'il n'a pas
de goût.

Question.—Si le monsieur ne
plaît pas à la demoiselle que doit-
elle faire?

Réponse.—Elle doit lui répondre
ainsi: Monsieur vous me faites
beaucoup d'honneur, mais je ne puis
me marier à présent et ne donner
aucune espérance pour le futur.

Question.—Quo doivent faire les
parents de la jeune demoiselle si
elle accepte la proposition?

Réponse.—Ils doivent se montrer
contents de son choix et lui donner
des avis convenables à l'état dans
lequel elle doit entrer, lui parler
d'abord des vertus domestiques et
morales, la fidélité à toute épreuve,
la reconnaissance de ce que son
époux la choisit entre mille, per-
suadé d'avoir une confiance sans

borné dans son époux; et d'avoir
pour lui une amitié éternelle, enfin
ils doivent par de sages conseils
chasser de l'esprit de leur fille le
caractère de méchanceté et d'or-
gueil si naturelles aux jeunes de-
moiselles, afin que cet heureux
changement puisse mériter une
confiance réciproque et sincère.

Question.—Que doit faire la de-
moiselle on allant passer le contrat?

Réponse.—Laissez faire le notai-
re.

Question.—De retour à la maison
que doit-elle faire?

Réponse.—Elle doit faire gra-
cieusement les honneurs de la mai-
son.

Question.—Que doit-elle faire
pendant les noces?

Réponse.—Elle doit par son air
soumis, honorer le choix de son
époux et lui faire aussi le bonheur
de sa vie.

LAURA.

COUACS.

Un affreux jeu de mots a été
commis par un journaliste sur la
nomination de l'échevin Jeannotte
comme notaire du gouvernement
provincial en remplacement de M.
H. A. A. Brault.

—Chapleau dit-il, à fait cette no-
mination pour pouvoir dire; j'en
ôte des rouges.

Ecoutons le français d'un cana-
dien de White-hall:

Je joue aux billards. Je fais des
belles shots dans les tournaements,
mais nos noms sont toujours mal
spellés dans les journaux. Je m'ap-
pelle Guertin, et on écrit toujours
Yartinne.

MM. Cadieux et Deromo sont
aujourd'hui les victimes du gérant
du Société de construction de la
petite rue St. Vincent. La maison
Rolland qui est à la veille de rece-
voir les visites de ce monsieur, est
déjà préparée à lui offrir une ré-
sistance des plus désespérées.

Il est étonnant combien les jou-
eurs devienent superstitieux sui-
vant que la veine les favorise ou
que la deveine les poursuit.

A Hambourg, à l'établissement
des jeux, un lord Anglais jouait
depuis le matin avec une deveine
étonnante.

Or, il était deux heures après
midi.

Fatigué de perdre, il sort de l'é-
tablissement, lorsqu'il avise un
pauvre qui lui demande l'aumône

—Ma foi, so dit-il, je vais désar-
mer le sort. Je vais donner une
guinée à ce mendiant, et, mieux
que cela lui serrer la main, sans
vain orgueil, moi lord d'Angleter-
re.

Il dit, s'avance vers le mendiant
lui prend la main, la serro énergi-
quement et entre dans la salle de
jeu.

Or, savez-vous, le soir ce qu'il
avait gagné?

La galo!

ON DEMANDE un agont pour
la vonto du Vrai Canard à Rimous-
ki.

HOTEL LAJEUNESSE, Sault-au-Recollet

Le vent souffle aux transactions les plus étranges. La presse nous a appris que des ventes d'un genre extraordinaire avaient été faites dans notre Province, ventes qui, dans notre humble opinion, étaient loin d'être favorables aux intérêts du peuple. Le prix de la marchandise a été trop élevé pour rapporter un bénéfice aux acquéreurs.

Il n'en est pas ainsi AU QUATRE SAISONS, et il est de fait que les transactions s'y font d'une manière beaucoup plus avantageuses pour les acheteurs. Toutes les opérations ne s'y font qu'avec de l'argent comptant. Pas de conditions à remplir dans l'avenir. AU QUATRE SAISONS les principes du commerce sont immuables, c'est par la négation du crédit que cet établissement a assuré sa grande popularité. Les importations s'y font invariablement au comptant et l'acheteur bénéficie du fort escompte obtenu par le marchand. Une visite à notre établissement vous convaincra quo malgré la hausse qu'a subie le commerce de nouveautés nous pouvons toujours vous vendre à bon marché.

Notre stock de marchandises d'hiver venant d'être débarrassé mérite une inspection. Vive le système franc et loyal de l'argent comptant adopté par les QUATRE SAISONS au No. 97, rue Notre-Dame. J. PERREAULT & Cie.

Lorsque vous faites le tour de la montagne en raquette ou autrement n'oubliez pas d'entrer dans le magnifique hôtel d'Hilaire Roy au coin de la route de St. Laurent et de la côte des Neige. De belles salles sont à la disposition des Clubs de danses et de raquettes. Les vins cigares etc, sont de première qualité. Les prix sont modérés. A. M. Roy comme le seul hôtelier canadien français de l'endroit devrait avoir l'encouragement de ses compatriotes.

Trouve. — Une strap de rasoir a été trouvée par Frank Larin dans le voisinage de son populaire établissement No. 83, rue St. Laurent. Le propriétaire en réclamant devra se payer une douzaine d'huîtres ex écaillés. Dans ce restaurant n'est épargné pour donner satisfaction au public.

Les nombreuses pratiques de Charles Meunier apprendront avec plaisir qu'il vient de transporter son étal de boucherie dans la mai-on formant l'encoignure de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Cet étal sera un véritable marché où l'on pourra se procurer des viandes de toutes espèces, fruits, légumes etc, à des prix modérés. Comme par le passé le public aura toujours satisfaction à l'étal de Meunier.

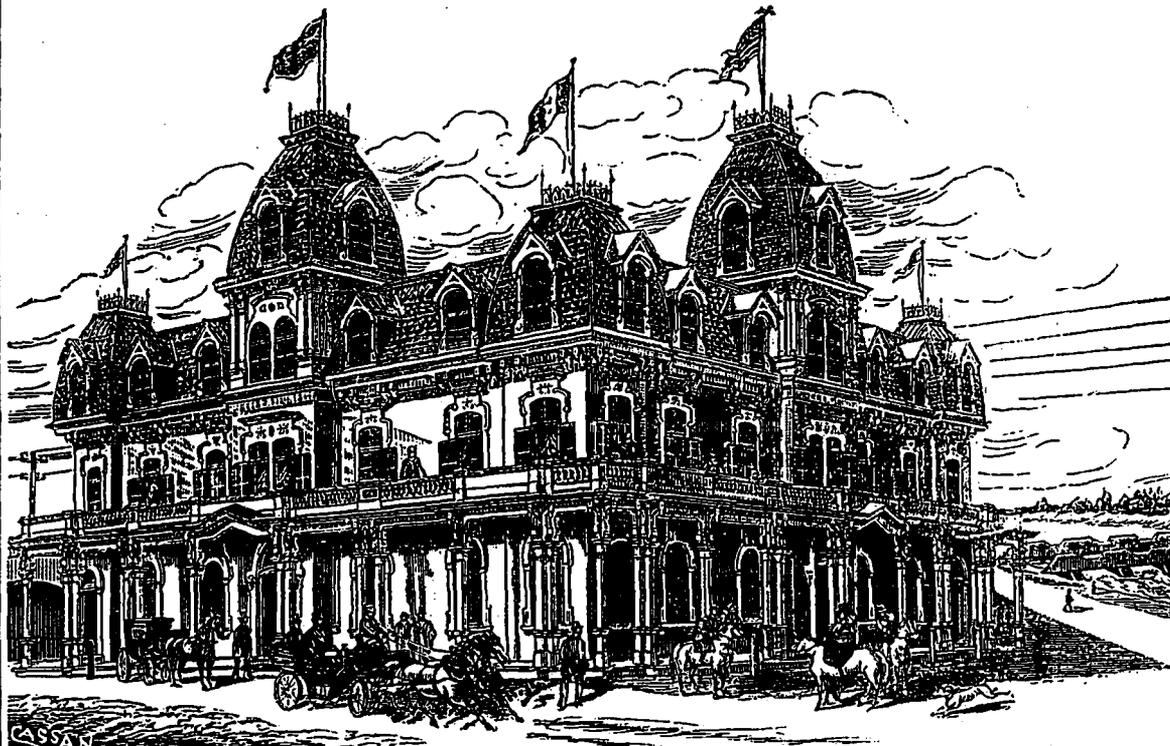
Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi chemin entre le Mile End et le Sault au Re-collet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liquours cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

NOUVEAU SALON. Joseph Boyer à le plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient d'ouvrir un salon de première classe à l'encoignure des rues Ste. Catherine et St. Laurent, No. 992. Sa buvette sera toujours garnie de vins, liqueurs et cigares des meilleures marques. Une visite est sollicitée.

Le constable Lortio pêche par excès de zèle lorsqu'il fait des extravagances de langage dans ses dénonciations contre des hôteliers envers qui devait se montrer reconnaissant. Si vous voulez être édifié sur son compte arrêtez chez Théodème Lanctôt No. 652, rue Ste. Catherine où vous trouverez des vins, liqueurs et cigares de première qualité.

Réponse au dernier problème, 27 vaches.

Explication du dernier Rébus. L'étude est la clé de la science.



Tenu par J. B. PELOQUIN

Ci-devant du St. Lawrence Hall.

Cet Hôtel est un des plus grands établissements de ce genre dans la Puissance. Les salons sont nombreux, confortables et meublés avec autant de richesse que d'élégance. La politesse et la promptitude du service sont toujours à l'ordre du jour. Aucun Hôtel dans la Province n'offre plus d'avantages pour les Soupers, les Bals et les réunions de Marcheurs en Raquettes. La Salle de Danse est la plus spacieuse et la mieux ornée qu'il y ait dans la Province. Des Pianos des meilleures fabriques dans tous les salons privés. Prix modérés. Pas d'imposition sur le public.

GRANDE VENTE SANS RESERVE



D'UN FONDS DE CHAUSSURES.

Afin de faire place pour un STOCK DE FEUTRES des mieux assortis, sortant des Fabriques de première classe. D'ici aux Fêtes nous offrons à nos clients des AVANTAGES EXCEPTIONNELS. Pendant ce mois nous sacrifions nos marchandises au plus bas prix possible afin de lutter avantageusement contre le commerce. Observez que ces ventes ne se feront que pendant un mois à partir de ce jour. A l'Enseigne de la Botte Tricolore, No. 845 1/2, rue Ste. Catherine.

Z. HUOT.

J. B. Emond est infatigable dans ses efforts pour amuser le public. A celui qui fera le meilleur *string* sur son jeu de quilles d'ici aux fêtes de Noël et du jour de l'an il offre une magnifique pipe en écume de mer. Le deuxième prix sera une belle paire de raquettes. Le Bowling Alley de J. B. Emond est au No. 272 rue St. Laurent.

VIEILLE EAU DE VIE.

Des premières Marques de Cognac.

Constamment en mains :

Hennessey une et trois étoiles V. O. et V. S. O. P.
Otard Dupuy une et trois étoiles V. O. et V. S. O. P.
Jules Duret une et trois étoiles V. O. et V. S. O. P.
Rivière Gardrat une et trois étoiles et Optima.
Biscuit Dubouché Grande Champagne.
Renault V. O. et V. S. O. P. en fûts et en caisse, chez

DUFRESNE & MONGENAI, No. 221, rue Notre-Dame

MECHANIC'S HALL, MARDI, 2 DECEMBRE 1879, PRUME. GRAND CONCERT

Avec le concours D'ARTISTES ET D'AMATEURS DISTINGUÉS

PRIX : SIÈGES RÉSERVÉS, .. 75c
ADMISSION, — 50c.
Billets en vente chez les marchands de musique. Plan de la salle chez Messrs. Boucher & Prince.

MUSIQUE NOUVELLE.

L'OUBLI, Romance, .. 50c.
Rose souviens-toi " (musique de Rupes 25
Le Miroir (2me édition) .. 25c
Publié par ERNEST LAVIGNE, Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc. 237 Rue Notre Dame. Expédié Franc de Port.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal, A. BELIVEAU, Propriétaire.

CIGARES! CIGARES! CIGARES!

La seule Manufacture Canadienne de Cigares à Montréal.

ENCOURAGEONS NOTRE INDUSTRIE NATIONALE

En achetant nos Cigares chez

V. J. RACETTE

Importateur et Manufacturier de Cigares 70, RUE NOTRE-DAME.

M. RACETTE a acquis une longue expérience comme fabricant de cigares dans les plus grands établissements de la Puissance. Il possède le secret de fabriquer un cigare à bon marché possédant un arôme des plus délicats. Ce cigare se fume également et est égal sinon supérieur aux meilleures marques importées sur notre marché. Achetez une fois les cigares de Racette et vous ne voudrez plus en fumer d'autres.

Nous recommandons aux commerçants et aux hôteliers de la campagne d'aller visiter l'établissement de M. Racette avant de donner leur commande ailleurs. Rappelez-vous de l'adresse, No. 70, rue Notre-Dame, près de l'encoignure de la rue Bonsecours.